



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 19 décembre 2016

MONSTER TRUCKS

PARAMOUNT PICTURES AND NICKELODEON MOVIES PRESENT A DISRUPTION ENTERTAINMENT PRODUCTION A CHRIS WEDGE FILM

Édito

2

Et c'est Noël, à nouveau ! L'année 2016 s'est révélée sur la pente descendante, question Science-fiction / Fantastique de qualité. Côté cinéma, la première chose à noter, c'est le nombre de sorties reportées à l'année suivante, voire à des années plus tard, exemple Avatar 2, dégagé pour faire de la place aux pénibles nouveaux films Star Wars... Argh !.

Il faut souligner que les films se produisant très vite aujourd'hui, beaucoup ne sont en réalité même pas tournés et d'autres seront remontés à la va vite en fonction du succès de la bande annonce youtube (**Suicide Squad**).

Côté films qui sortent, pas tellement mieux : pour le dernier Star Wars Rogue One, la production en est réduite à tourner n'importe quoi – c'est-à-dire à n'importe quel plan, sans aucun rapport avec le scénario, qui ne sera jamais monté dans le film – seulement pour au cas l'agence de publicité chargée de la promotion du film trouverait un plan à mettre dans la bande annonce pour appâter le spectateur : de la pure publicité mensongère, puisque le plan ne sera jamais dans le film.

En attendant il reste de peu de bons films : le remarquable **Train To Busan**, presque pas gore, et le redoutable animé **Sausage Party**, l'excellent **Zip et Zap 2 : L'île du capitaine** (sorti seulement en Espagne), l'hilarant **Orgueil et préjugé et zombies** (sorti seulement aux USA, vive le blu-ray !), l'atomique **Pandora** (en Corée, puis Netflix en 2017), le pixaresque **Zootopia** (animé), le survolté **The Mermaid** (La sirène, sorti seulement en Chine... et en blu-ray américain), le familial **Monster Trucks** sorti sans promo en France, le merveilleux quoique réchauffé **Livre de la Jungle** (presque live) ; le tout à fait regardable mais snobé **Gods Of Egypt** auquel s'ajoutera le correct oubliable **Miss Peregrine**.

Tous les autres films – et en particulier les blocks-busters annoncés – se sont révélés des déceptions, en particulier les films Marvel, sur une pente descendantes rapides. Des déceptions qui confinent à l'insulte pure et simple d'un **Ghostbusters**, au je m'enfoutisme total et malhonnête d'un

Suicide Squad – Même le nouveau « Harry Potter », **les Bêtes Fantastique** s'est révélé au mieux laborieux – quant à **Rogue One**, une fois de plus encensé par les critiques, c'est à nouveau un pitoyable copié collé qui n'a rien compris au Space Opera.

Côté Télévision, l'année 2016 confirme l'avènement **Netflix** qui, pour contrer les tentatives d'étouffement des studios, vise désormais une offre de 50% de films, séries, animés etc. originaux – et tous les autres services à la demande et chaînes de prestige du câble font pareil. Résultat des courses, en octobre 2016, il me faudra chroniquer une nouvelle série (mini-série, un nouveau téléfilm) par jour !!!

Alors oui, il y a eu à la télévision de bonnes, très bonnes surprises et l'abonnement à **Netflix** (modique et de qualité) était de rigueur pour profiter sans délai ou presque, des nouveautés : bien sûr, **Stranger Things**, qui a eu tous les honneurs de l'actualité – et c'était mérité ; **El Ministerio Del Tiempo** la saison 2 continue d'exceller en Espagne et sur RTVE en ligne, avec ses épisodes à la Poul Anderson ; l'inattendu **People Of Earth**, comédie d'enlèvement extraterrestres, l'engagé et drôle **Brain Dead** (qui sera annulé à cause de sa pertinence politique), l'australien **Cleverman** ; **Daredevil** tient la route, on ne peut pas en dire autant des autres séries brutales – tout comme dans un registre plus « Arlequin », le fastueux **Outlander** ; **Black Mirror** saison 3 perd par contre un peu la main mais reste un événement intelligent – Netflix, bien entendu – et **Ash Vs The Evil Dead** excelle dans le très très gore et l'humour très très noir.

L'année 2016 est aussi celle du terrible crash and burn des séries de Science-fiction anglaise, qui jusque-là avaient tenu la dragée haute avec des **Misfits**, des **Merlins** et surtout un **Jonathan Strange** encore inédit en France. Et là il s'agit moins des conséquences du Brexit que l'aboutissement de la destruction en cours de la BBC jusqu'alors Reine-Mère de la Science-fiction orchestrée par Tony Blair et ses successeurs afin que la débilité inculte règne sur le mouton britannique.

De son propre aveu, Stephen Moffat juge ses récentes saisons (je cite) « misérables » et qu'il espère faire mieux en 2017 avant de partir. J'ignore à quel point le problème est politique, mais l'idéologie et le niveau d'écriture de Moffat dans **Docteur Who** est misérable, et la contre-performance qui s'en est suivi a amené le site **Den Of Geek** à déduire de la chute magistrale des audiences que **Doctor Who** n'est plus une série événement. Et Stephen Moffat de cracher sur son prédécesseur qui avait fait de **Doctor Who** plus que jamais alors la série événement de la BBC. Mais tant que les audiences américaines ne reculent pas trop, la BBC s'en fiche. Pas sûr que cela continue en 2018. **David Sicé, le 12 juin 2017.**

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui est à voir la semaine du 19 décembre 2016



Lundi 19 décembre 2016

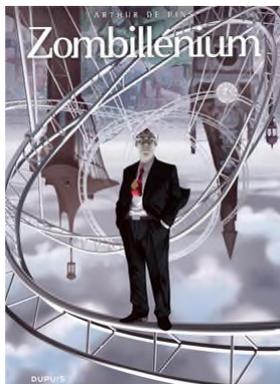
Télévision US : Nouvel épisode de **Traveler 2016**** S01E10.

Blu-ray UK : **Guyver 1991***, **Death Note 2006*****, l'intégrale (série animée).

Mardi 20 décembre 2016

Télévision US : Fin de saison pour **Aftermath 2016*** S01E13 (série annulée).

Blu-ray US : **Hellraiser: The Scarlet Box 1987*** (coffret des films 1 à 3 chez Arrow) ; **Shakugan no Shana 2005 S7, OVA**, **Le film** (série animée) ;



Mercredi 21 décembre 2016

Cinéma FR : Monster Cars 2016*** (Monster Trucks) ; **Assassin Creed 2016*** (d'après le jeu vidéo).

Cinéma US : Passengers 2016** ; **Assassin Creed 2016*** (d'après le jeu vidéo).

Télévision US : Nouvel épisode de **Incorporated 2016*** S01E04.

Bande Dessinée FR : Zombillennium 2010 (omnibus albums 1 Gretchen ; 2 Ressources humaines ; 3 : Control Freaks).

Jeudi 22 décembre 2016

Télévision US : Fin de saison pour **Falling Water 2016*** S01E10 (renouvelée pour une seconde saison).

Roman FR : Un imperceptible vacarme 4 : Ulérieures et noires 2016 de Dominique Warfa (nouvelles, édition électronique) ; **Katharsis 2010** de Oksana & Gil Prou (édition électronique).



Vendredi 23 décembre 2016

Cinéma US : Quelques minutes avant minuit 2016* (A Monster Calls).

Télévision US et FR : Épisode spécial Noël pour Sense 8 2015* S02E01 (Netflix).

Samedi 24 décembre 2017

Blu-ray FR : Dans le noir 2016** (Lights Out, horreur).

Dimanche 25 décembre 2017

Télévision UK : Jasper Fforde's The Last Dragonslayer (Le dernier tueur de Dragon de Jasper Fforde)Épisode spécial Noël pour Doctor Who 2005* S10E00 : Le retour du docteur Mysterio (The Return Of Doctor Mysterio).

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. David Sicé.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 19 décembre 2016



Monster Cars

Monstrexploitation

Enfin un film non spéciste qui ne soit pas un dessin animé animalier, qui ne repose pas sur l'apologie de l'enfant-soldat et / ou du fascisme, et pour ne rien gâcher, tout public.

Le film a étrangement bombé au box-office, mais curieusement, il a énormément plu à ses spectateurs – la sortie sans arrêt reportée, l'absence de promotion en tout cas en France où le film débarque sans crier garde en première mondiale semble clairement indiquer une défaillance des distributeurs à rassembler le public.

Cette affaire me rappelle franchement le cas du dessin animé de Brad Bird, **le Géant de Fer**, qui reçoit un indice de satisfaction maximal en projection test et dont la sortie est sabotée, comme si la qualité et les bons films devaient passer après les ordures régulièrement versées dans les multiplexes, qui elles, monopoliseront les campagnes de promotion mensongères.

Monster Car aka **Monster Trucks** est une coproduction de la chaîne Nickelodeon : le film fait donc la promotion de l'amitié, la tolérance, et même au-delà, le prônant le respect et l'entraide inter-espèce, et la sauvegarde écologique. Les méchants sont les pétroliers prêts à détruire un écosystème (aucune science-fiction à ce sujet) et qui expérimentent sur des espèces intelligentes, sortes de baleines terrestres. Les gentils sont ceux que les riches écrasent, avec le héros dont le père indigne est prêt à le vendre à ses employeurs – tout cela explique que Monster Car

résonne fortement avec notre époque. L'humour est sympathique et le film bien mené, comme on pouvait s'y attendre de la part de Chris Wedge (**L'âge des glaces**) à la réalisation, et de Derek Conolly (**Jurassic World**).

En attendant **Monster Cars** est un bon film familial, du genre que l'on attendait plus, et dont les successeurs sortiront probablement directement sur **Netflix** la prochaine fois.

Sorti en France le 21 décembre 2016 ; Angleterre le 26 décembre 2016 ; USA le 13 janvier 2017 ; sortie du blu-ray français annoncé pour le 2 mai 2017.



Assassin Creed 2016

**Mais pourquoi
ils écrivent si mal ?**

Assassin Creed les jeux vidéo offraient pour ainsi dire sur un plateau de formidables décors et scènes d'action, que certains scénaristes producteurs hollywoodiens indéclicats avaient déjà commencé à piller (cf. *Da Vinci's Demons* la première saison, et oui, le producteur indéclicat c'est bien

David S. Goyer, le Stephen Moffat américain en pire.

Les jeux vidéo offraient une expérience immersive digne de ce nom, et quantité d'émotions, même si à l'évidence, l'intrigue n'était pas si évoluée que cela et l'interactivité toute relative, comme c'est presque toujours le cas dans les jeux vidéo, tout simplement parce qu'un jeu vidéo qui offrirait une véritable liberté ne serait jamais terminé par ses joueurs – qui n'éprouveraient donc aucune envie d'acheter le chapitre suivant.

Avec en prime un acteur de la carrure de Michael Fassbender, il y avait de quoi faire jouer, de quoi attirer et contenter les foules. Las ! La production se concentre sur la partie plus ou moins futuriste la plus barbante, la plus clichée et la plus creuse – qui fait toujours on ne peut plus pâle figure devant les périodes historiques riches, colorées et furieuses, réduite à des vidéoclips.

Prévisiblement, la production jeu vidéo oublie l'humain – les dialogues, les intrigues, développement, retournement, instants de vie dont le public est assoiffé et sans lequel il ne peut ni s'immerger ni revenir s'immerger. Fassbender est de bois, Marion Cotillard est de cire (comme d'habitude) et Jeremy Irons se concentre sur son chèque et traîne une fois de plus sa morgue. Circulez, il n'y a rien à voir, surtout si vous avez déjà testé les jeux – le comble pour une adaptation de jeu vidéo.

Enfin, quitte à me répéter : par pitié, messieurs les « scénaristes », apprenez à écrire un scénario – avant que les Intelligences Artificielles vous virent tous pour de bon.

Sortie en France et aux USA le 21 décembre 2016 ; en Angleterre le 30 décembre 2016, en blu-ray 3D américain le 21 mars 2017, annoncé en blu-ray français le 26 avril 2017.



Quelques minutes après minuit 2017

Donnez-moi un prix, mon auteure est morte du cancer

Une Mary-Sue est un récit à la gloire d'un personnage féminin qui tape l'incruste au milieu des héros et devient le centre d'attention de tout le monde. Sauf quand il s'agit d'une parodie, ou encore d'un délire

purement privé, c'est insupportable – et même combat pour une Mary-Sue, le même mauvais tour joué avec un personnage masculin : cela demeure un détournement narratif et une tromperie sur la marchandise car on attire le chaland avec la promesse de héros auxquels il pourra s'identifier et on lui sert des héros serviles et vampirisés auquel personne n'aura jamais envie de s'identifier, à part peut-être un amoureux transi et masochiste de l'auteure de la Mary-Sue.

Dans **Quelques Minutes Après Minuit**, la traduction toujours aussi fidèle du titre original (*A Monster Call*, un appel au monstre), la Mary-Sue, c'est Siobhan Dowd, une écrivaine engagée qui meurt du cancer avant d'avoir pu commencer la rédaction du roman original. C'est le romancier Patrick Ness et son illustrateur Jim Kay qui raflent la mise, à savoir plusieurs prix décroché par un tire larme à deux lames : l'histoire fictive du gamin qui voit sa mère mourir longuement, un mélo qui marche à tous les coups, jusqu'à ce qu'il ne marche plus... Car oser la Mary-Sue n'est déjà pas sympathique de la part d'un romancier ou d'une romancière, mais balancer une Mary-Sue qui crève d'un cancer à la g...le du jeune lecteur vaut bien faire tomber du pont de Terabithia votre meilleure copine de papier. Ceux qui n'ont pas (encore) perdue leur mère, vont la perdre une première fois en imagination – et ceux qui l'ont déjà perdue sont condamnés à la perdre à nouveau. Un merveilleux cadeau de Noël en perspective, ou une charmante manière de commencer l'année.

Et pas la peine de ressortir la Macarena de la Catharsis, c'est une pure invention : vous ne purgez aucune émotion en regardant crever une maman et souffrir son bambin livré par-dessus le marché au harcèlement et à un entourage incapable d'articuler ou de faire la moindre démonstration de tendresse, pour tout arranger et surtout ne laisser aucune chance au spectateur de découvrir comment on surmonte un deuil, et comment un orphelin parvient à s'en sortir dans la réalité sans fracasser les meubles et pratiquement tuer un camarade de classe (un mal sur un mal ne fait jamais un bien – le film est facho de le laisser penser).

Passer le temps d'un film à voir souffrir les gens en guise de divertissement ou de malédiction (« vous allez tous chialer une fois que je serais morte et mon gamin sera traumatisé à vie parce que je le vaux bien ») n'a rien de sain. Il ne s'agit pas de fuir la réalité : *A Monster Call*

n'est pas la réalité. À regarder les gens souffrir sans autre conclusion que « ben c'est comme ça », on apprend juste à échanger les rôles (« vaut mieux que ce soit elle et lui que moi ») ou à y prendre un plaisir sadique (« bien fait pour leur gueule, s'ils pouvaient aussi montrer les vomissements et la tête du harceleur une fois amoché... »). Un mal fictionnel sur un mal réel ne fera jamais de bien réel.

Maintenant si vous faites partie des malheureux qui ont été piégés par des auteurs malades et des producteurs avides de prix à la larme versée (le film a foiré au box-office), je vous conseille d'en parler avec des gens solides et heureux. Et s'ils sont déjà morts, indisponibles, incapable d'aligner trois mots, trouvez-vous en vite de nouveaux – des humains dignes de ce nom.

Ça, c'était pour le fond. Pour la forme, c'est lent, les personnages sont des clichés qui n'existent que pour faire de la figuration tandis que le spectateur est tiré par le bout du nez du point A au point B, les dialogues sont nuls ou le plus souvent inexistant, les effets spéciaux font ce qu'ils peuvent et les trois premiers contes sont prétextes à styliser donc appauvrir l'expérience visuelle. L'effet de manche utilisé pour nous faire croire que nous n'avons pas perdu notre temps avec une histoire dépourvue d'âme (un comble) comme d'intrigue, c'est de cacher les fameux dessins pour la révélation finale.

Et comme il n'y a pas de scénario et qu'il faut jouer la montre, le coup des quatre contes écrits à la va comme je te pousse, qui ne tiennent pas plus debout : au spectateurs de leur donner du sens – quatre contes qui remplissent la même fonction que les sempiternels flash-backs à la Lost qui pullulent aujourd'hui dans les séries télévisées et les films écrits au kilomètre alors qu'ils devraient pouvoir tenir debout vu isolément.

Sorti en Angleterre le 1er janvier 2017, avancé du 6 janvier 2017 ; en France le 4 janvier 2017, repoussé du 23 novembre 2016 ; aux USA le 6 janvier 2017 repoussé du 23 décembre 2016, repoussé du 21 octobre 2016, repoussé du 14 octobre 2016.



The Last Dragonslayer

Disque-monde (very) light

Avec Terry Pratchett à l'agonie, Sky TV avait courageusement jeté l'éponge sur sa prochaine adaptation live des romans du Disque Monde – trois mini-séries correctes à très réussies. Mais voilà-t-y pas qu'une adaptation d'un roman pour la jeunesse de Jasper Fforde (un pseudo que quelqu'un qui n'aime pas le milieu du cinéma et n'avait jusqu'ici pas autorisé d'adaptation de ses romans) étaient annoncée à grands renforts de publicité, dans le plus pur esprit de Noël... Sans être mauvais, ce croisement entre Pratchett et Harry Potter peine à satisfaire : l'univers est léger, léger, léger – toute la production fait toc et l'assume, et le scénario limite tient sur un timbre-poste. La production met donc en avant des personnages hauts en couleur mais pas fort en caractères, gribouillés façon Horrible History, et au final tient à distance son spectateur au lieu de l'immerger. Maintenant, si vous regardez pour vous endormir devant votre télévision... hum.

Donc une déception (de plus), pas non plus catastrophique comme d'autres productions de fin d'années, mais parfaitement oubliable et c'est bien dommage. Jonathan Strange a prouvé qu'en se documentant, en retroussant ses manches – bref en faisant pour de vrai son boulot, la télévision pouvait parfaitement monter de vrais productions de Fantasy sérieuse et spectaculaires, pas forcément avec le plus couteux des budgets mais très certainement avec les plus déterminés et cultivés producteurs, et quelques infographistes compétents. Alors qu'attendent les britanniques pour recommencer – parce que ce ne sont certainement pas messieurs les français qui vont tirer les premiers...

Diffusé en Angleterre le 25 décembre 2016 sur SKY UK.



Dans le noir 2016

Supernaturel

Supernatural continue actuellement d'enchaîner les saisons de trop, mais il existe apparemment des gens encore capables de raconter un bon épisode de cette série, comme au temps des cinq premières saisons. Bien sûr Dean et Sam manquent à l'appel, mais tout y est, sauf peut-être l'humour. Alors Dans le Noir pourrait aussi être considéré comme un excellent épisode d'**X-Files**, sans Mulder ni Scully.

Pour jouer la bande à Scooby-Doo ne nous restent donc que les victimes potentiel du monstres. Le Fantastique est correctement orchestré, et on nous épargne, merci beaucoup, le monstre cliché omnipotent à la japonaise. Donc à la condition à ne rien s'attendre de plus qu'un bon épisode de série télévisée, qui dure le temps d'un film sans longueur, tout va bien, promesses tenues.

Sorti aux USA le 22 juillet 2016 ; en Angleterre le 19 août 2016 ; en France le 24 août 2016. Sorti en blu-ray américain le 25 octobre 2016, en blu-ray français le 24 décembre 2016.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en nous rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



Aftermath

**Dur, dur
d'écrire n'importe quoi**

SYFY, la chaîne de la Science-fiction émanation de NBC a beau tenter de revenir enfin à la qualité avec les adaptations de romans comme Les Magiciens et autres Expanse, la majorité de sa production relève encore de la stratégie d'un studio comme The

Asylum : produire à la chaîne des ersatzs copiés sans talent sur des productions plus originales et astucieuses.

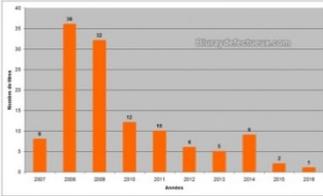
Dans le cas d'Aftermath, c'est bien simple, SYFY a essayé de copier toutes les productions d'AMC... heu... en même temps : or donc c'est la fin du monde, les démons volent bas ainsi que les météores, les zombies, les sectes, les balles de fusil d'assaut et même un dragon dans une ambiance générale de laisser pour compte après ravissement et de mauvaise adaptation de tous les romans de Stephen King en un seul film.

L'impression dominante est d'assister à un grand montage incessant de toutes les scènes plus ou moins angoissantes de films et séries horribles et/ou catastrophe des dix dernières années, avec un budget limité, et des acteurs limités, possiblement par le scénario et le manque de génie des faiseurs qui se sont collés à livrer ce capharnaüm... Une autre impression dominante est que François Descaques a eu la même idée pour sa série Dead Landes, qui est cependant arrivée deux mois après la diffusion du premier épisode d'Aftermath. Incapable de produire un récit de genre sérieux, Descaques a bien sûr opté pour la comédie, alors qu'Aftermath tente ne pas lâcher un sourire, alors que dans la réalité, et sans l'aide d'aucun virus démoniaque, quelqu'un aurait forcément fait une crise d'hystérie digne du Joker.

Diffusé à partir du 27 septembre 2016 sur SYFY US.

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site **Blu-ray Défectueux** vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.



Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Première édition du 12 juin 2017. *Texte tous droits réservés David Sicé. Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.*